

Guerres menant à la famine.  
Croisade et cherté en Catalogne, 1113-1115 et 1234-1235\*

Pere BENITO I MONCLUS\*\*  
Universitat de Lleida

Dans un essai publié en 2009, Cormac Ó Gráda isolait la guerre, l'activité militaire et la violence des gouvernements despotiques comme *a distinguishing feature of the twentieth-century famines* en les plaçant au-dessus d'autres facteurs tels que les mauvaises récoltes, qui, d'après cet auteur, auraient eu un plus grand impact en revanche sur les famines du passé<sup>1</sup>. Ó Gráda évoquait comme cas de figure la famine du Bengale de 1943-1944, où la priorité accordée par les autorités britanniques à la guerre contre le Japon interdisant le commerce du riz et des céréales dans plusieurs provinces de l'Inde et détournant les provisions à l'usage de l'armée et de l'industrie militaire e avait été beaucoup plus nocive que l'activité des spéculateurs<sup>2</sup>.

En fait, le rôle de la guerre et des politiques bellicistes dans les famines préindustrielles n'a guère suscité l'intérêt des historiens jusque très récemment. Si en 1932, Leone Kawan, dans une synthèse consacrée à l'histoire des exodes et des famines en Europe, envisageait la guerre comme l'une des trois causes directes possibles de la famine et posait quelques exemples de famines attribuées directement à des « phénomènes politiques<sup>3</sup> », il n'en reste pas moins

---

\* Ce travail s'inscrit dans le projet de recherche « *Mercados alimenticios en la Edad Media: actores, mecanismos y dinámicas* », financé par le ministère de l'économie et de la compétitivité espagnol (HAR2012-31802).

\*\* Professeur Agrégé Serra Húnter, Département d'Histoire, Faculté de Lettres, Universitat de Lleida. ORCID ID: 0000-0002-4292-7512. Adresse pour correspondance: pere.benito@historia.udl.cat

<sup>1</sup> C. Ó Gráda, *Famine. A short history*, Princeton, Princeton University Press, 2009, p. 8-39.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 159-194.

<sup>3</sup> L. Kawan, *Gli esodi e le carestie in Europa attraverso il tempo*, Rome, R. Accademia nazionale dei Lincei, 1932, p. 286-287.

que la guerre est la grande absente du débat sur la nature et l'étiologie des crises alimentaires dans l'historiographie d'après la Seconde Guerre mondiale. Le modèle des crises d'ancien régime, forgé à partir des travaux d'Ernest Labrousse, n'accorde pas d'importance spéciale à la guerre comme variable explicative des crises<sup>4</sup>. Dans le modèle de Postan et de ses continuateurs, la Grande Famine de 1315-1317 apparaît avant tout comme l'expression d'une rupture du rapport entre population et ressources. Le climat intervient aussi comme déterminant de la production agricole<sup>5</sup>. En revanche, la guerre est généralement intégrée comme un élément exogène qui aggrave les difficultés, rarement comme un déclencheur de la famine, sauf dans des circonstances spéciales, telles que les sièges. La critique marxiste du schéma néomalthusien de la crise du bas Moyen Âge ne modifie pas substantiellement ce point de vue<sup>6</sup>.

Pourtant, dès le moment même de sa conception, la guerre entretenait un rapport étroit avec l'évolution des marchés alimentaires et, notamment, avec la formation du prix des victuailles. C'est un aspect notamment mis en relief par les études d'histoire militaire qui, dans les dernières décennies, ont renouvelé nos connaissances sur la façon dont les armées étaient formées, organisées et approvisionnées et sur les éléments qui conditionnaient le développement des campagnes militaires<sup>7</sup>.

<sup>4</sup> E. Labrousse, *Esquisse du mouvement des prix et des revenus en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Dalloz, 1933 et *La crise de l'économie française à la fin de l'Ancien Régime et au début de la révolution*, Paris, Presses Universitaires de France, 1944.

<sup>5</sup> M. Postan, « Some Economic Evidence of Declining Population in the Later Middle Ages », *Economic History Review*, 2<sup>a</sup> série, 2, 1950, p. 130-167 et *Essays on Medieval Agriculture and General Problems of the Medieval Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1973, p. 186-213, ici p. 3-27. E. Perroy, « À l'origine d'une économie contractée : les crises du XIV<sup>e</sup> siècle », *Annales ESC*, 4, 1949, p. 167-182.

<sup>6</sup> G. Bois, « Sur les crises économiques médiévales », *Acta Historica et Archaeologica Mediaevalia*, 16-17, 1995-1996, p. 61-69; *La grande dépression médiévale XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles : le précédent d'une crise systémique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000.

<sup>7</sup> A. A. Settia, *Rapine, assedi, battaglie. La guerra nel medioevo*, Rome-Bari, Laterza, 2004, ici p. 3-76, p. 109-119 et p. 211-256. F. Bargigia, « Il vettovagliamento degli eserciti nell'Italia delle città (secoli XII-XIV) », dans

Lever une armée revenait presque automatiquement à mobiliser de grandes réserves de céréales et d'autres aliments qui étaient dès lors soustraits du marché et affectés au ravitaillement des troupes. La guerre conditionnait ainsi l'évolution de l'offre et des prix de la nourriture avec l'apparition d'un nouvel acteur institutionnel qui altérerait la structure de la demande. En effet, la simple décision de lancer une campagne militaire, voire la rumeur du projet de lever une armée stimulaient l'accaparement des victuailles et déclenchaient la montée des prix. Les besoins d'approvisionnement et l'évolution des marchés alimentaires déterminaient, à leur tour, la prise des décisions, le calendrier des campagnes, l'itinéraire des troupes et le développement même des opérations. Le choix des zones à attaquer ou l'endroit où dresser le campement était également fortement conditionné par les possibilités de ravitaillement des armées. En règle générale, celles-ci s'approvisionnaient sur place, dans les marchés situés sur leur itinéraire ou près du théâtre des opérations, de sorte que les campagnes militaires avaient un grand impact sur les marchés alimentaires locaux et régionaux et pouvaient déclencher ou aggraver la disette. Luciano Palermo remarque le paradoxe que la guerre, au lieu de faire disparaître le marché : *In molti casi lo modifica e spesso lo potenzia ; e quando il mercato sopravvive agli scontri tra gli uomini, anche la guerra contribuisce con i propri strumenti alla formazione del prezzo, generalmente assai alto, dei beni della alimentazione umana, tanto nei mercati legali quanto in quelli illegali*<sup>8</sup>.

L'évolution des prix des victuailles ó indépendamment du cours de la guerre ó conditionnait également le déroulement des campagnes. Une disette imprévue pouvait forcer une armée à lever un siège, à suspendre une campagne, voire à rebrousser chemin à cause de l'impossibilité à faire face aux besoins d'approvisionnement sur place. *A contrario*, le retour à la normalité des prix des céréales permettait de démarrer ou de reprendre les expéditions. Il est aussi

---

P. Benito i Monclús, A. Riera i Melis (éd.), *Guerra y carestía en la Europa medieval*, Lérida, Milenio, 2014, p. 165-178.

<sup>8</sup> L. Palermo, « Carestia, guerra e mercato nelle cronache medievali », dans *ibid.*, p. 20.

bien connu des historiens du commerce, de la guerre et du *corso* que les campagnes et les combats interféraient souvent négativement sur la libre circulation des excédents agricoles par voie terrestre, fluviale et maritime, une circulation qui était essentielle pour l'approvisionnement des habitants de certaines villes<sup>9</sup>.

Le passage des armées au travers des campagnes avait à son tour souvent des effets dévastateurs en raison de l'absence de contrôle et d'autorité efficace qui régnait au sein des troupes. Les ravages causés par la guerre pouvaient donner lieu à la disette au cours de la guerre même et (ou) pendant l'après guerre ; c'est une possibilité qu'Adam Smith envisageait en 1776 dans sa digression sur le commerce du grain: *A dearth has never arisen from any combination among the inland dealers in corn, nor from any other cause but a real scarcity, occasioned sometimes perhaps, and in some particular places, by the waste of war*<sup>10</sup>.

On ne saurait enfin oublier que la famine était une puissante « arme de guerre » pour combattre et vaincre l'ennemi, une arme « plus cruelle que l'épée », comme le proclamait Végèce dans son *Epitoma rei militaris*, un traité qui a été copié, traduit et lu en Europe pendant tout le Moyen Âge, et dont les idées se sont vérifiées à maintes reprises sur le terrain<sup>11</sup>. En outre, les besoins d'approvisionnement des villes ont eux-mêmes été le motif et le moteur de nombreuses campagnes de conquête et d'annexion de territoires. Les famines les plus graves et la persistance structurelle de déficits céréaliers dans les régions les plus urbanisées d'Occident ont encouragé les campagnes militaires visant à conquérir et annexer des territoires dévolus à la céréaliculture ou dotés d'une valeur stratégique particulière pour le transport et le commerce du blé par voie fluviale et maritime. L'histoire des conquêtes des sociétés féodales européennes pendant la période d'expansion médiévale fourmille de tels exemples.

<sup>9</sup> A. Riera i Melis, « El Mediterrani Occidental al darrer quart del segle XIII. Concurrencia comercial i conflictivitat política », *Anuario de Estudios Medievales*, 26/2, 1996, p. 750-771.

<sup>10</sup> A. Smith, *The Wealth of Nations*, Londres, 1776, livre 4, chapitre 5.

<sup>11</sup> F. García Fitz, « ¿Más fuerte que la espada? El hambre como arma y motor de la guerra en la Castilla plenomedieval », dans Benito i Monclús, Riera i Melis, *Guerra y carestía*, op. cit., p. 35-39.

Les multiples facettes des rapports entre guerre et disette constituent dès lors un vaste champ de recherches, à peine parcouru par les historiens de l'économie et des sociétés médiévales. Je souhaiterais ici attirer l'attention sur le premier des arguments évoqués ci-dessus : le rapport d'une part entre les projets militaires, la mobilisation des armées et le déroulement des campagnes, et, de l'autre, la formation du prix des céréales. Le choix de ce sujet n'est pas un hasard : la parution des travaux d'Amartya Sen sur les grandes famines du Bengale (1943), d'Éthiopie (1973-1974) et du Bangladesh (1974)<sup>12</sup>, a suscité un débat de grande ampleur sur la causalité des famines contemporaines et, plus précisément, sur la validité et les limitations de l'*entitlement approach* dans l'analyse et l'interprétation des crises de subsistance<sup>13</sup>. À la suite de la réunion organisée par Monique Bourin, François Menant et John Drendel à l'École Française de Rome en février de 2004, les catégories de *food availability decline* et de *food entitlement decline* sont entrées pleinement dans la réflexion sur l'étiologie des crises alimentaires médiévales, dans le cadre d'une discussion plus large sur la place de la disette dans la « conjoncture de 1300 » en Méditerranée occidentale<sup>14</sup>. Dans les dernières années, plusieurs rencontres ont réévalué le poids

<sup>12</sup> A. K. Sen, « Famines as failures of exchange entitlements », *Economic and Political Weekly*, 11, 1976, numéro spécial, p. 1273-1280 ; « Starvation and exchange entitlements : a general approach and its application to the great Bengal famine », *Cambridge Journal of Economics*, I, 1, 1977, p. 33-59 ; « Ingredients of famine analysis : availability and entitlements », *Quarterly Journal of Economics*, XCV, 1981, p. 433-464 ; *Poverty and Famines. An Essay on Entitlement and Deprivation*, Oxford, Oxford University Press, 1981.

<sup>13</sup> S. Devereux, *Theories of famine. From Malthus to Sen*, Hemel Hempstead, Harvester Wheatsheaf, 1993 et « Sen's entitlement approach : critiques and counter-critiques », *Oxford Development Studies*, 29, 3, 2001, p. 245-263. A. Franklin-Lyons, « Modern Famine Theory and the Study of Pre-Modern Famines », dans P. Benito i Monclús (éd.), *Crisis alimentarias en la Edad Media : modelos, explicaciones y representaciones*, Lérida, Milenio, 2013, p. 33-45.

<sup>14</sup> « Les disettes dans la conjoncture de 1300 en Méditerranée occidentale », colloque organisé par le Laboratoire de Médiévistique Occidentale de Paris, l'École normale supérieure et l'École française de Rome, tenu à Rome les 27-28 février 2004, dont les actes ont été publiés dans M. Bourin, J. Drendel, F. Menant (éd.), *Les disettes dans la conjoncture de 1300 en Méditerranée Occidentale*, Rome, École française de Rome, 2011.

des facteurs institutionnels dans les famines et les disettes médiévales, aussi bien dans l'Europe méditerranéenne que dans les régions septentrionales<sup>15</sup>. Dans un essai récent, Bruce Campbell s'est reposé la question de l'importance du climat, du changement climatique, de la guerre et de la Peste noire dans la « longue transition » de l'économie européenne du bas Moyen Âge, à la lumière des nouvelles données de la paléoécologie et du paléoclimat<sup>16</sup>. Il est donc pertinent de se demander à présent quel a été le poids de la guerre dans la genèse de la disette dans l'Europe médiévale au regard du climat et d'autres causes institutionnelles. Dans les lignes qui suivent, je présenterai deux exemples dans lesquels la décision de faire la guerre, la mobilisation des armées et le déroulement des campagnes apparaissent, sinon comme « la cause unique », du moins comme la « cause principale » de la flambée des prix des victuailles. Ces exemples serviront de cadre à une réflexion d'ensemble visant à comprendre comment la guerre pouvait déclencher la disette dans la société qui l'avait conçue et déclarée.

<sup>15</sup> « Crisis agrarias y crisis de subsistencia en la Edad Media », séminaire organisé par l'Université de Séville et l'Université de Barcelone et tenu à Séville, les 23-24 septembre 2005, actes publiés dans H. R. Oliva Herrero, P. Benito i Monclús (éd.), *Crisis de subsistencia y crisis agrarias en la Edad Media*, Séville, Universidad de Sevilla, 2007 ; « Disette, famine et mortalité dans l'Europe médiévale : le temps et l'espace des crises de cycle court », colloque international organisé par le LAMOP, tenu à Paris les 2-3 novembre 2007 ; « Crisis en la Edad Media : modelos explicaciones y representaciones », colloque international organisé par l'Université de Lérida et tenu à Lérida le 11-12 février 2010, actes publiés dans P. Benito i Monclús (éd.), *Crisis alimentarias, op. cit.* ; « Crisis en la Edad Media (II) : Guerra y carestía », colloque international organisé par l'Université de Lérida, tenu à Lérida les 30 juin-1 juillet 2011, actes publiés dans Benito i Monclús, Riera i Melis, *Guerra y carestía, op. cit.* ; « Handling ancient and medieval sources about famines (Latin West, Arab, Slav and Byzantine World) 100 BC ó c. 1350 AD », séminaire organisé par l'Université Libre de Bruxelles et tenu à Bruxelles les 27-28 septembre 2012 ; « Crisi nel medioevo (III): politiche economiche e per l'alimentazione di fronte alle carestie », colloque international organisé par l'Università degli Studi della Tuscia et tenu à Viterbe les 1-3 novembre 2012 ; « Crises in the Middle Ages (IV): Hoarders, Regraters and Foodstuffs Resellers. Middlemen and Food Crises », colloque international organisé par l'Université de Lérida et tenu à Lérida, les 12-13 novembre 2015.

<sup>16</sup> B. M. S. Campbell, *The Great Transition. Climate, Disease and Society in the Late Medieval World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.

En 1113, le pape Pascal II promut une croisade contre Majorque avec l'objectif d'en finir avec les exactions des pirates et de délivrer les captifs chrétiens. Une vaste expédition rassembla des navires et des effectifs militaires de plusieurs villes italiennes sous le commandement de Pise, auxquels s'ajoutèrent, après la signature le 9 septembre 1113 d'une alliance avec le comte de Barcelone Raymond Bérenger III, des navires et des contingents catalans ó ceux des comtes de Barcelone, Cerdagne, Urgel et d'Empúries ó, languedociens ó ceux du vicomte Émeric II de Narbonne et de Guilhem VI de Montpellier ó et provençaux ó ceux de Ramon de Baux ó, tous placés sous le commandement du *dux Catalanensis*<sup>17</sup>. À l'hiver 1114, alors qu'une partie de la flotte pisane et des contingents armés séjournait à Barcelone dans l'attente du moment propice pour le départ de l'expédition, « la famine frappa la terre catalane ». La disette est bien attestée par ses effets sur le marché de la terre dans les comtés catalans entre le mois d'avril 1113, date probable du projet de croisade, et la soudure de 1115, peu de temps après la prise de *Madina Mayurqa* par les croisés. D'après les sources disponibles, elle ne correspond, de plus, avec aucune crise alimentaire de portée suprarégionale<sup>18</sup>. Le lien entre la famine, le projet et le déroulement même de la croisade est donc évident. L'hypothèse la plus vraisemblable est que le projet de croisade et les besoins de ravitaillement de la flotte et des contingents participant à l'expédition provoquèrent la flambée des prix des victuailles relevée par les Pisans

<sup>17</sup> Pour les détails de l'expédition, S. Sobrequés i Vidal, *Els grans comtes de Barcelona*, Barcelone, Vicens Vives, 1961, p. 174-180; F. Soldevila, *Història de Catalunya*, Barcelone, Alpha, 1962, I, p. 132-133; M. T. Ferrer i Mallol, « Les relacions del comtat de Barcelona i de la Corona catalanoaragonesa amb els estats italians en els segles XI-XII », dans M. T. Ferrer i Mallol, M. Riu i Riu (éd.), *Tractats i negociacions diplomàtiques de Catalunya i de la Corona catalanoaragonesa a l'edat mitjana*, I/1 (Tractats i negociacions diplomàtiques amb Occitània, França i els estats italians 1067-1213), Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 2009, p. 160-167.

<sup>18</sup> P. Benito i Monclús, « *Et si sterilitas, ut solet, in terra illa fuerit...* », Frecuencia, longevidad y gravedad de las carestías en Cataluña durante la fase de crecimiento de la economía medieval (siglos XI-XIII) », dans Oliva Herrero, Benito i Monclús (éd.), *Crisis de subsistencia*, op. cit., p. 79-110.

à Barcelone. L'auteur du *Liber Maiolichinus de gestis Pisanorum illustribus* souligne en effet la générosité des Pisans envers les habitants de la ville qui les accueillait dans ces circonstances : « les Pisans, avec l'argent qu'ils emmenaient avec eux, ont acheté des victuailles, les Barcelonais ont bénéficié de leur générosité et les pauvres ont été soulagés<sup>19</sup> ». On peut cependant faire une lecture opposée à celle-ci : l'argent amené par les Pisans, une monnaie sûrement plus convoitée que la monnaie barcelonaise d'argent en cours, contribua à aggraver la disette chez les Barcelonais.

La conquête du futur royaume de Valence, entreprise par Jacques I<sup>er</sup> en 1233, nous fournit un autre exemple du lien entre croisade et disette qui concerne particulièrement la Catalogne. Le 7 février 1235, dans le contexte d'une grave famine, Jacques I<sup>er</sup> présida à Tarragone une assemblée ecclésiastique et confirma les constitutions de paix et de trêve de l'assemblée tenue à Barcelone en 1228, avant l'expédition de Majorque. Un mois après, le 17 mars, dans une nouvelle assemblée de prélats et nobles tenue à Tarragone, le roi décréta les constitutions de paix et de trêve accordées avec l'Église, qui vont entrer en vigueur en Catalogne. L'originalité de ce texte est qu'il renferme une mesure sans précédents connus dans l'ensemble de la Couronne d'Aragon : un *statutum* (chapitres XIV-XIX des constitutions) contre l'accaparement des grains, qui établit les prix maximaux de vente des céréales panifiables (froment, orge, seigle et *cibaria*) entre la Saint-Jean de juin 1235 et la soudure de 1236 et qui détaille les mesures pour que le grain soit mis en circulation et arrive aux consommateurs dans l'espace d'application de la paix et de la trêve. Ainsi, il est ordonné que tous les habitants de Catalogne, chrétiens, juifs et sarrasins, devront obligatoirement vendre à prix fixe tout le grain qu'ils possèdent. Il leur sera permis cependant de retenir le blé nécessaire à la consommation de leur famille pendant une période variable selon la région : pour les hommes des évêchés de Lérida, Urgel, Tarragone et Tortose elle dure quinze mois, entre la

<sup>19</sup> *Hoc Catalanenses concussit inedia terras tempore. Pisani, solitis nil strictius usi sumptibus, inventos gestantes undique victus argenti pretio varia quoque merce parabant. Barchinonenses larga bonitate fovebant, et solabantur inopes mercamine fines.* (C. Calisse (éd.), *Liber Maiolichinus de gestis Pisanorum illustribus*, Rome, Istituto Storico Italiano, 1904, p. 35)



date de promulgation du texte (le 17 mars) et la Saint-Jean de juin 1236, pour les habitants de l'évêché de Barcelone, trois mois, jusqu'à la Saint-Jean 1235, et pour ceux des évêchés de Gérone et de Vic, quatre mois, jusqu'à la fin juillet 1235. Au préalable, tout le monde aura à déclarer sous serment les réserves de grain possédées à ceux qui seront chargés d'exécuter le *statutum*. Ceux qui refuseront de le faire, perdront leurs réserves. Enfin, pour éviter à nouveau la spéculation, personne ne pourra acheter plus de blé que le nécessaire pour sa famille pendant un mois, selon les estimations des exécuteurs du *statutum*<sup>20</sup>.

Pour bien interpréter ce texte, il s'avère indispensable de connaître le contexte dans lequel il a été promulgué. En 1233, Jacques I<sup>er</sup>, avec l'assistance de la noblesse, des ordres militaires et de l'Église, avait entrepris la conquête de la région septentrionale du royaume de Valence ; une campagne qui allait finir avec le siège et la reddition de Borriana (juillet 1233), Peníscola (août 1233), Xivert, Cervera et Polpis. Le *Llibre dels feits* révèle la préoccupation des conseillers du roi d'assurer l'approvisionnement des armées pendant le siège de Borriana et après la conquête de cette place. Il montre aussi que le ravitaillement de l'ost a dû être assuré moyennant des achats à crédit de blé d'outremer, de Tortose ou provenant de l'Èbre ou et du champ de Tarragone, et que l'argent prêté par les prudhommes de Lérida a été affecté quasi entièrement au remboursement des dettes contractées pour l'achat de provisions aux marchands<sup>21</sup>. La famine amorcée à l'hiver 1234 a dû nécessairement constituer une grave menace pour la continuation de la campagne valencienne. Elle a entraîné, de fait, la suspension des opérations entre janvier 1234 et juin 1235, date du siège de Torres de Foios, aux environs de Valence<sup>22</sup>, hiatus pendant lequel on n'enregistre plus de conquêtes territoriales. Compte tenu des difficultés que l'on vient d'évoquer, l'intervalle entre la première et la

<sup>20</sup> Archives de la Couronne d'Aragon, Chancellerie, Jacques I, parchemin n° 633. G. Gonzalvo i Bou, *Les constitucions de Pau i Treva de Catalunya (segles XI-XIII)*, Barcelone, Generalitat de Catalunya, 1994, ici p. 187-190.

<sup>21</sup> F. Soldevila (éd.), *Les quatre grans Cròniques. I. Llibre dels feits del rei En Jaume*, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 2007, ici p. 221, 262-263, 282, 288-290.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 272, note 1235.

deuxième phase de la conquête du royaume de Valence<sup>23</sup> ne saurait s'expliquer que par la pénurie de blé et l'impossibilité de garantir le ravitaillement des troupes. Malgré le fait que la crise alimentaire n'était pas un phénomène strictement régional<sup>24</sup>, le *statutum* de mars 1235 montre que la hausse de la demande de céréales pour le ravitaillement des armées participant à la campagne valencienne, ainsi qu'une émission de monnaie de Jaca à trois deniers de loi (de valeur supérieure que la monnaie barcelonaise de billon) pour financer cette campagne<sup>25</sup>, ont encouragé l'accaparement du grain et déclenché la flambée des prix des céréales.

On pourrait évoquer beaucoup d'autres exemples de croisades et de guerres associées à des famines qui se sont déclarées dans l'espace politique où le projet militaire a été conçu. De ce point de vue, les deux cas évoqués ci-dessus ne sont que la partie émergée de l'iceberg. Ils illustrent un type de rapport entre guerre et famine, où la guerre est la « cause principale », sinon la « seule cause » de la famine : celle-ci ne se produit pas à la suite des ravages opérés par les armées dans la société assaillie ou conquise, mais à cause des enjeux économiques associés à l'organisation de l'approvisionnement des armées au sein de la société où la guerre a été conçue et préparée. Ils

<sup>23</sup> P. López Elum, *La conquista y repoblación valenciana durante el reinado de Jaime I*, Valence, Federico Domenech, 1995, ici p. 52-56.

<sup>24</sup> Entre 1233 et 1235, elle est attestée en Normandie, Poitou, Limousin, Champagne, Bourgogne, Allemagne, Autriche et dans la vallée du Po. Cf. Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale, Recueils des Historiens des Gaules et de la France (RHG)*, 21, Paris, 1855, p. 72 ; *Annales Sancti Stephani Cadomensis*, RHG, 23, Paris, 1894, p. 491 ; *Annales Dolenses*, éd. par P. Labbe, *Novae bibliothecae manuscript. librorum*, I, Paris, 1657, p. 318 ; Géraud de Frachet, *Chronica*, RHG, 21, p. 3-4 ; *Annales Sancti Martialis Lemovicensis*, RHG, 21, p. 763-788 ; H. Duplès-Agier (éd.), *Chroniques de Saint-Martial de Limoges*, Paris, Librairie de la Société de l'Histoire de France, 1874, p. 155-156 ; Conon d'Estavayer, *Adnotationes Lausannenses*, MGH, SS, 24, Hannover, 1879, p. 789 et 792 ; *Annales Sancti Rudberti Salisburgensis*, MGH, SS, 9, Hannover, 1851, p. 786, 16-37 ; Giovanni de Mussi, *Chronicon Placentinum*, RIS, 16, 1730, col. 462.

<sup>25</sup> En 1234, en échange de l'introduction de l'impôt du *morabatín*, la monnaie de Jaca a été renouvelée et déclarée perpétuelle et immuable dans la région où elle circulait : P. Beltrán Villagrasa, *Los dineros jaqueses, su evolución y su desaparición*, Saragosse, Institución Fernando el Católico, 1951, p. 442.

présentent enfin quelques éléments permettant de comprendre comment et pourquoi le lien entre la conception, l'organisation et le déroulement de la guerre et la montée des prix des victuailles s'est établi.

L'organisation d'une grande armée entraînait toujours des besoins de ravitaillement extraordinaires, qui altéraient la structure de la demande des victuailles, une structure qui, en ce qui concerne la demande de grain, était a priori inélastique. Il n'était pas nécessairement question de mauvaises récoltes, de chute de la production agricole, ou de *food availability decline* selon la terminologie de Sen. Les prix des céréales montaient dans les marchés parce qu'à la suite de l'appel aux armes et lors du déroulement des campagnes, la demande augmentait fortement et de façon prolongée, notamment parce que cette demande supplémentaire provenait d'un acteur institutionnel extraordinaire : le pouvoir souverain. Comme la bourse aujourd'hui, les marchés et les acteurs des marchés alimentaires anticipaient les événements. Le moment où les premières difficultés frumentaires se présentent est révélateur : les prix montent à la proclamation de la guerre ou de la croisade, parfois même avant, lorsque les premières rumeurs sur la décision de lancer les expéditions se diffusent. L'approvisionnement des armées était ensuite organisé par le pouvoir souverain qui décidait de faire la guerre et se faisait sur les marchés situés dans des espaces politiques dominés par ce dernier. Les besoins des armées offraient aux propriétaires de blé et à ceux qui contrôlaient les canaux de distribution du grain (bénéficiaires de redevances, paysans aisés, marchands), l'opportunité d'attirer des bénéfices à l'occasion du financement extraordinaire suscité par le souverain pour faire la guerre. Ainsi, l'appel aux armes, l'organisation des armées et le déroulement des campagnes avaient très souvent des effets pervers : ils poussaient de larges couches de la population à accaparer le grain et à spéculer sur le prix des victuailles. Pour financer les campagnes militaires, les souverains avaient enfin parfois recours à des dévaluations ou à des émissions monétaires. Ces deux opérations, comme celles de 1234 en Aragon, encouragèrent encore plus la montée des prix des victuailles. Le cas de Barcelone en 1114 offre à cet égard un degré supérieur de complexité. La présence et la circulation de monnaie étrangère dans les troupes stationnées dans la

ville contribua sans doute à détourner l'offre alimentaire, déjà limitée par l'accaparement, vers une clientèle plus solvable, possédant une monnaie plus cotée ou plus convoitée que la monnaie locale, une possibilité qui cadre tout à fait avec le modèle du *Food Entitlement Decline* de Sen.

Que ce soit dans des contextes de pénurie ou d'abondance alimentaire, les grands projets militaires ont encouragé l'accaparement du grain et déclenché la flambée des prix des victuailles dans l'espace politique engagé dans l'approvisionnement des armées. Pour la société qui l'avait conçue, la guerre était un boomerang qui se retournait contre elle sous forme de famine. Le souverain avait par la suite un problème social à régler à l'arrière, alors qu'à l'avant, la famine devenait un problème pour le bon déroulement des campagnes, une menace pour le succès du projet militaire et un défi qu'il fallait impérativement relever.